

Récapitulatif des méthodes quantitatives dans le cadre de One Health

[Jakob Zinsstag] Au cours des dernières séances, vous avez appris que One Health comprend la valeur ajoutée en termes de santé humaine et animale, d'économies financières et de meilleurs services environnementaux. Pour démontrer qu'il vaut la peine de poursuivre une approche intégrée sur le plan de la santé humaine et animale, les méthodes quantitatives sont très importantes. Pour cela, il faut d'abord comprendre la biologie derrière certains problèmes. On appelle ça „la biologie correcte“. Il faut ensuite caractériser et mesurer les interfaces animal-homme. On peut faire ça à l'aide de méthodes statistiques linéaires. Par exemple, on peut étudier la séroprévalence de brucellose chez les humains et les animaux en même temps. Ou bien, surtout si l'on veut étudier des interventions, on peut utiliser des modèles de transmission mathématiques liés à des analyses économiques.

Les analyses économiques intersectorielles impliquent différentes unités de mesure. La santé humaine est exprimée en années de vie corrigées du facteur invalidité, en abrégé AVCI. AVCI est actuellement l'unité de mesure de santé humaine la plus courante. D'autre part, la production animale est exprimée en termes de valeur financière.

Nous n'essayons pas d'introduire une unité de mesure commune pour les humains et animaux malades. Pour les humains, il existe un consensus moral selon lequel la vie humaine a une valeur unique quelle que soit la personne ou l'endroit où elle habite. Cela a été traduit en une série de calculs d'années de vie en fonction de la santé. Pour les animaux, il n'existe pas un tel consensus. Une unité de mesure d'invalidité pour les animaux serait extrêmement controversé car les animaux sont évalués différemment d'une culture à l'autre et même parmi les individus d'une même culture.

Par exemple, un homme invalide souffrant d'une boiterie incurable recevrait un poids d'incapacité modéré. Pour de nombreux animaux de production, la boiterie entraînerait l'abattage. Ainsi, pour les animaux, les valeurs monétaires sont les facteurs les plus adaptés. De plus, la durée de vie du bétail est aussi une fonction

du système de production dans lequel on les élève. C'est ainsi que les humains décident quand ils doivent être abattus ou vendus pour l'abattage. Mais en fait, les vaches africaines vivent souvent plus longtemps que les vaches laitières européennes. Pour traiter des différences culturelles dans les analyses économiques animal-homme, nous conseillons une spécification claire de leur contexte culturel. Et si besoin, vous pouvez même traiter des conséquences macroéconomiques de la transmission transfrontalière de maladies comme la grippe aviaire.

Le concept One Health s'étend au-delà de la zoonose car une maladie au sein d'un secteur peut se répandre dans un autre de plusieurs façons indirectes. L'impact du VIH/SIDA sur l'industrie du bétail de l'Afrique noire a déjà reçu une certaine attention. L'industrie du bétail forme la base du revenu de nombreuses communautés et les impacts de la maladie ont des conséquences importantes sur l'industrie, y compris la perte de la main-d'œuvre agricole.

Bien que One Health se développe en tant que concept, la recherche est surtout axée actuellement sur l'amélioration de l'efficacité du concept à travers l'aspect animal à homme de la relation. Mais on peut avancer des preuves tangibles des avantages de l'analyse économique bidirectionnelle entre les secteurs liés à la santé humaine et animale.